

## Annecy et sa région

jeudi 24.02.2011, 14:00

### Jeanne Brousse, "Juste parmi les nations" et femme exemplaire



Jeanne Brousse, Maurier de son nom de jeune fille, n'a pas quitté Annecy où il y a plus de soixante ans elle portait secours aux familles juives en détresse et aux jeunes maquisards.



À 21 ans elle risquait sa vie pour en sauver d'autres. Soixante-dix ans plus tard, Jeanne Brousse n'a pas rendu les armes. Inlassablement elle témoigne de ce qu'elle a vu et combattu durant la seconde guerre mondiale.

Rencontre.

Bien que discrète, menue, simple... Jeanne Brousse a ce quelque chose qui impressionne, à la seconde où on la rencontre. Un aura qui inspire un profond et immédiat respect. Présente à toutes les cérémonies qui rendent hommage à celles et ceux qui ont vécu le drame de la seconde guerre mondiale, Jeanne Brousse investit tout son temps dans le devoir de mémoire. Sans jamais se lasser, elle raconte son histoire. Les rencontres qui ont transformé la vie d'une jeune Annécienne en un parcours exemplaire.

**« On était traités comme des sous-hommes »**

Tout commence sous l'occupation allemande. Jeanne est une jeune femme curieuse et vive d'esprit qui aime la vie. Si les premiers jours de l'occupation ne la perturbent pas plus que cela, « *au départ, on était indifférent à tout cela* » dit-elle, au fil des jours, elle commence à sentir un malaise. « *Nous étions humiliés, écrasés par les charges, raconte-t-elle. On nous traitait comme des sous-hommes* ». Petit à petit la crainte de vivre comme « *des esclaves* » se fait plus tenace : la prise de conscience se fait.

Alors qu'elle a déjà effectué quelques déplacements à la préfecture de Haute-Savoie, à

Annecy, on la rappelle pour pallier le manque de personnel, de nombreux hommes étant mobilisés. Elle intègre le service des naturalisations juste avant qu'il soit supprimé, puis se retrouve à celui des réfugiés. Avec de « *petits crédits* » Jeanne Brousse dépanne les gens qui se retrouvent sans rien. « *On improvisait* » se souvient-elle. Petit à petit, la jeune fille comprend que parmi les personnes à qui elle rend service il y a des Juifs, mais ne s'en mêle pas.

Jusqu'au jour où une femme demande à rencontrer personnellement la responsable du service. Celle-ci étant absente, Jeanne Brousse la reçoit. Madame Aron lui explique qu'elle n'a plus de papiers, que son mari, ancien combattant et décoré de la Légion d'honneur, les a brûlés car il refuse de porter l'étoile jaune.

Qu'elle ne comprend pas ce qu'on lui reproche... Jeanne Brousse, « *volontiers compatissante* », élevée dans l'amour de son prochain décide de ne pas fermer les yeux et fabrique ses premiers faux papiers. D'autres suivront. Les familles qu'elle aide parlent d'elle à d'autres. La machine est en marche... « *Je n'ai pas choisi d'aider ces gens en fonction de ce qu'ils étaient mais parce qu'ils étaient dans la peine*, confie Jeanne Brousse. Je n'étais pas la seule à le faire », ajoute-t-elle dans la foulée .

### **« Je savais que ce serait la déportation »**

Faux papiers, mais aussi fausses cartes d'alimentation, la jeune fille prend de plus en plus de risques. Elle se porte caution pour une famille en quête de logement, en conduit une autre chez ses parents pour qu'ils la cachent. Elle aide les réfractaires au STO à rejoindre le maquis, prévient dès qu'elle le peut les personnes dont elle entend qu'elles risquent d'être arrêtées, distribue des journaux clandestins, retranscrit des messages entendus à radio Sottens qu'elle destine aux familles de "disparus". « *Ça les faisait tenir, ça leur donnait de l'espoir* » explique-t-elle. Jeanne Brousse sait qu'elle prend des risques : « *Je savais que si je me faisais prendre ce serait la déportation. Mais j'ai grandi dans une famille généreuse. J'ai toujours vu les miens donner et partager. Mes parents étaient des résistants convaincus, ils ne voulaient pas accepter la défaite* ».

Pendant ces années de lutte, Jeanne Brousse fait des rencontres qu'elle n'oubliera jamais. Elle est très impressionnée par l'action de l'abbé Camille Folliet. Outre Madame Aron - devenu Caron -, l'Annécienne croise le chemin de Françoise de Gaulle, la nièce du général et bien d'autres personnes qu'elle retrouvera plus tard.

Aux côtés de son époux aujourd'hui disparu, Jeanne Brousse retrouve une vie plus calme après la guerre. Elle élève ses trois enfants et garde dans un coin de sa tête ces épisodes pour le moins marquants. L'histoire la rattrape au début des années 70 lorsqu'elle apprend que l'État d'Israël veut lui rendre hommage et lui décerner le titre de "Juste parmi les nations". « *Je n'ai rien demandé !* » sourit-elle quand Robert Moos lui reproche de ne pas avoir manifesté plus d'égard au courrier reçu de Yad Vashem. Elle se rend pourtant à Jérusalem en juillet 1973, au mémorial érigé en souvenir des victimes juives de la Shoah. Un nouveau chapitre s'ouvre alors pour Jeanne Brousse : le devoir de mémoire.

### **CÉCILE BOUJET DE FRANCESCO**

L'Essor savoyard

Témoigner car « tout pourrait vite recommencer »

Depuis plusieurs décennies, Jeanne Brousse s'investit aux côtés d'autres pour que l'histoire ne se répète pas. « *Tout pourrait vite recommencer*, répète-t-elle à qui veut l'entendre. *Les mots*

*ne peuvent pas traduire ce que nous avons vécu, mais il faut nous croire*, dit-elle souvent aux jeunes qu'elle rencontre. *Il faut être attentifs et vigilants* », leur demande-t-elle encore.

Témoigner, Jeanne Brousse en a fait sa mission. Qu'il s'agisse de participer activement au "Concours national de la résistance et de la déportation", d'intervenir en milieu scolaire à l'occasion par exemple des "Journées nationales contre le racisme et l'antisémitisme", ou plus simplement d'être présente à toutes les cérémonies qui rendent hommage à ceux qui ont donné leur vie à la patrie, aux "Sauveteurs héroïques"... l'Annécienne n'est pas avare de son temps. Il suffit d'ailleurs de vouloir la rencontrer pour constater que son emploi du temps est digne de celui d'un ministre !

Lorsqu'Agnès Poncet lui a proposé de coucher son parcours sur le papier, Jeanne Brousse n'a pas pour autant sauté de joie. Puis elle s'est laissée convaincre et "Les armes de Jeanne" est né, en 2005, co-écrit par Isabelle Wagner. D'autres ouvrages parlent de cette femme exemplaire, de ce qu'elle a donné aux autres et qui lui ont valu de multiples distinctions (Palme académique, Légion d'honneur, médaille des Justes...) Membres de plusieurs associations liées de près ou de loin au devoir de mémoire, Jeanne Brousse est aussi vice-présidente des Justes de France. Une "mission" qu'elle prend particulièrement à coeur. Mais attention, « *je ne veux pas que l'on croie que je fais cela pour me faire briller* » répète celle « *qui fait partie de ces femmes admirables dont le courage n'a d'égal que la modestie* » écrit Simone Vieil.

## **CBDF**

*Photo : Jeanne Brousse, au plateau des Glières à l'occasion de l'édition 2008 du "Concours national de la résistance et de la déportation". Crédit : École hôtelière de Thonon-les-Bains*